

BRÈVE HISTOIRE DU SIONISME RELIGIEUX

Dans l'historique du sionisme religieux que je propose ici, je n'ai retenu que des moments, importants à mes yeux, d'une histoire séculaire. Ces moments sont comme des symptômes significatifs d'une évolution qui a conduit à l'arrivée au pouvoir d'un courant messianique moderne favorable à l'installation du peuple juif sur tout le territoire de la Palestine. Pour commencer, il importe d'expliquer des concepts essentiels..

De façon générale, nous pouvons entendre le sionisme comme un mouvement favorable à l'installation du peuple juif en Israël. Il s'est présenté historiquement sous deux formes. La première consistait à envisager uniquement la création d'un foyer national juif dans lequel les Juifs pourraient s'installer et être en sécurité. C'est lui qui a conduit à l'immigration en Palestine, surtout après la Shoah, et à la constitution de l'État d'Israël en 1948. Nonobstant le fait déplorable que cette création a produit un exode massif d'habitants palestiniens, dans ce nouvel État, bien que les Juifs y fussent majoritaires, la citoyenneté israélienne était accordée à tous ceux qui vivaient sur son territoire. L'autre forme du sionisme est de nature religieuse. Il considère que la terre de Palestine a été donnée jadis par Dieu au peuple juif, ce qui lui donne le droit exclusif de disposer de toute cette terre allant de la Méditerranée à la Jordanie. C'est de ce sionisme dont il va être question sous l'appellation de messianisme juif.

Pour comprendre ce messianisme juif moderne, il faut remonter aux idées du grand rabbin Ytzhak Ha Cohen Kook, qui s'est exprimé à ce propos au début du 20ème siècle. *« Selon sa théorie, écrit Charles Enderlin, le sionisme politique, séculier, auto-émancipateur du peuple juif, et majoritairement socialiste, ne serait en fait qu'un instrument aux mains de la divinité destiné à fonder l'État d'Israël moderne. Les Juifs séculiers seraient semblables aux ouvriers qui, d'après la légende biblique, avaient participé à la construction du Temple et pouvaient même pénétrer dans le Saint des saints pour y effectuer des réparations. 'Parfois, disait-il, l'Histoire utilise des éléments extérieurs à la Torah pour réaliser ses objectifs.' Kook et ses disciples fondent leur analyse cabalistique sur le verset de la Torah, Zacharie 9:9 : 'Réjouis-toi fort, fille de Sion, jubile, fille de Jérusalem ! Voici que ton roi vient à toi juste et victorieux, humble, monté sur un âne, sur le petit de l'ânesse.' D'après cette interprétation, les Israéliens séculiers représentent l'âne sur lequel le Messie arrivera. Ils sont les ouvriers bâtisseurs du Temple, chevauchés par les rabbins, pour, un jour, transformer le pays en théocratie dirigée par la Halakha, la stricte Loi juive, et permettre la Rédemption¹. »* Le rabbin Kook est décédé en 1935, mais son action a été poursuivie par son fils et d'autres rabbins dans le cadre d'une école religieuse, une Yeshiva du nom de *Merkaz Ha Rav*. L'influence ultérieure du rabbin Kook est décrite en annexe.

La guerre des six jours et leurs conséquences

Les idées du rabbin Kook ont réellement percé dans une partie de la population, en 1967, après la guerre des six jours et la victoire d'Israël sur les pays arabes. La conséquence en fut l'occupation par l'armée israélienne de Jérusalem-Est et de la Cisjordanie, qui avait été annexée par la Jordanie en 1949. On peut donner

une illustration de ces idées ultranationalistes à caractère religieux, en citant les propos de son fils tenus dans sa Yeshiva le 4 juillet 1967, devant mille invités, dont le président de l'État et plusieurs ministres, lors d'une cérémonie pour fêter la réunification de Jérusalem et la conquête de la Cisjordanie. « *Très ému*, écrit Charles Enderlin dans son livre « *Au nom du Temple* », *le rabbin Zvi Yehouda Ha Cohen Kook prononce le serment millénaire du peuple juif* : 'Si je ne t'oublie jamais, ô Jérusalem, que ma droite se dessèche ! Que ma langue s'attache à mon palais, si je ne me souviens toujours de toi, si je ne place Jérusalem au sommet de toutes mes joies !' *Il ajoute* : 'Que la main qui signera des accords de concession soit coupée.' *Puis, apostrophant les ministres* : 'Que Dieu nous en préserve , ne vous contentez surtout pas de la réunification de Jérusalem ! La Terre d'Israël dans son ensemble est une ! Et il faut l'unifier. Le peuple attend de ses chefs qu'ils ne cessent d'œuvrer [pour réaliser] cette mission d'unification de la terre et de la nation. Je vous avertis qu'il existe dans la Torah une interdiction absolue de renoncer ne serait-ce qu'à un pouce de notre terre libérée. Nous ne sommes pas des conquérants d'un pays étranger. Nous retournons dans notre foyer, dans la patrie de nos ancêtres. Il n'y a pas ici de terre arabe, c'est un héritage divin. Plus le monde s'habitue à cette pensée, mieux ce sera, pour lui et pour nous².» De tels propos, qui ont le mérite de la clarté et sont loin d'être isolés, montrent la radicalité de l'idéologie qu'épousent les tenants du messianisme juif moderne depuis cette époque.

Par la suite, grâce au mouvement Goush Emounim, créé en 1974 par des étudiants de Merkaz Ha Rav, et à ses manœuvres pour créer des états de fait, des colonies à caractère religieux se sont peu à peu installées dans les territoires occupés, malgré l'opposition du gouvernement de Ytzhak Rabin et les résolutions des Nations-Unies qui considéraient que l'occupation de la Cisjordanie était illégale. Cependant, en 1977, l'évolution politique du pays entraîne un grand changement. « *Le parti national religieux abandonne son alliance historique avec les travaillistes et, le 17 mai 1977, Rabin perd les élections. Le Likoud nationaliste et annexionniste, dirigé par Menahem Begin, arrive au pouvoir. Pour former sa coalition gouvernementale , il se tourne vers le camp religieux nationaliste et les partis orthodoxes qui, pour les décennies à venir, resteront les alliés naturels de la droite*³.» Les colonies vont pouvoir se déployer avec l'accord de Menahem Begin et la complicité active de chefs militaires qui soutiennent leur implantation. On remarquera ici que l'installation de colonies, dans des endroits présumés liés à des personnages bibliques, peuplées de Juifs religieux fanatiques et ultra-nationalistes, montre une volonté manifeste d'occuper toute la Palestine, considérée comme terre sacrée, confiée de temps immémoriaux au peuple juif. L'idée de deux États vivant côte à côte ne peut pas, à l'évidence, faire partie d'un tel plan messianique.

Les accords d'Oslo

Cependant, à la faveur du retour au pouvoir d'Ytzhak Rabin, l'idée naquit de conclure, en 1993, des accords négociés à Oslo entre représentants de l'OLP de Yasser Arafat et de l'État israélien. Les sionistes religieux, de même que Benjamin Netanyahu, se sont opposés à ces accords signés à Washington, sous l'égide du

président Clinton. Ces accords prévoyaient, en contrepartie de la reconnaissance d'Israël par l'OLP, la formation d'une Autorité palestinienne disposant de pouvoirs sur des territoires de Cisjordanie qui seraient dévolus aux Palestiniens. Cette création aurait pu être un point de départ en vue de la constitution d'un État palestinien. C'était sans compter sur l'opposition des religieux à ces accords, qui ont conduit à l'assassinat de Rabbin en 1995. Depuis lors, l'idée d'une solution à deux États n'a fait que régresser, d'autant plus que Netanyahu, après avoir conquis les rennes du Likoud, est arrivé au pouvoir et l'a occupé à plusieurs reprises depuis lors. On a vu une sorte d'apartheid s'installer dans tout le pays, malgré l'action de militants actifs pour la paix entre les deux peuples. Concernant l'état d'esprit de Netanyahu, il est intéressant de reprendre l'analyse qu'en a faite l'un de ses anciens conseillers en 2016: *« Il a hérité de son père le point de vue qu'il existera toujours un monde hostile qui ne tient compte ni de la sécurité, ni du bien-être de la nation juive. Nous devons donc prendre notre destin en main, ne jamais faire confiance dans le monde extérieur pour nous protéger car il ne le fera pas. Le Premier ministre a une sorte de vision messianique de lui-même - la personne qui doit sauver le peuple juif de ce nouvel holocauste⁴. »*

2005 : L'âne se rebiffe

Cette expression, due à Charles Enderlin, désigne une situation nouvelle pour les sionistes messianiques qui en tireront les conséquences. En 2005, eut lieu le retrait des Israéliens de la bande de Gaza, qu'ils occupaient depuis 1967. La décision d'un tel retrait provoqua de nombreuses et imposantes manifestations. Mais rien n'y fit: les colons durent quitter le territoire et les implantations furent complètement démantelées pour que les Gazaouis ne puissent pas en profiter. Dès ce moment, voyant que l'âne se rebiffait, les chefs religieux décident de changer de stratégie. Ils vont maintenant s'attaquer au courant laïc, garant d'une certaine manière d'une égalité de droits entre les citoyens israéliens. Notons ici en passant que 20 % de la population d'Israël est arabe et qu'il existe aussi une minorité druze.

2018 : Une loi identitaire.

Nous avons bien vu que le rêve des partisans du messianisme juif moderne est de posséder toute la Palestine et d'en faire un seul État-nation juif. Cette vision d'une ethnocratie au fondement religieux, s'est concrétisée dans une loi votée à la Knesset le 18 juillet 2018 : *« Israël Etat-nation du peuple juif »* Elle déclare notamment que *« l'État d'Israël est le foyer national du peuple juif dans lequel il satisfait son droit naturel, culturel, religieux et historique à l'autodétermination. »* Ce dernier droit est exclusif, puisque *« Le droit à l'autodétermination nationale au sein de l'État d'Israël est réservé au seul peuple juif. »* La loi défend aussi la colonisation : *« L'État voit le développement de l'implantation juive comme une valeur nationale, encouragera et promouvra son développement et sa consolidation. »* Charles Enderlin conclut de cette loi que *« les Arabes israéliens, comme les autres non-juifs, sont une minorité tolérée. S'ils conservent leurs droits individuels de citoyens, exclus de l'identité nationale juive, ils ont perdu leurs droits communautaires, tout en conservant leurs*

*institutions religieuses*⁵.» D'après le même auteur, « *Après le vote, comme s'il proclamait à nouveau l'indépendance d'Israël, Benjamin Netanyahu a déclaré : 'C'est un instant déterminant dans l'histoire du sionisme. Cent vingt-deux ans après la publication par Herzl de [sa vision de] l'État des Juifs, nous avons établi par la loi le principe fondamental de notre existence*⁶.» Pour lui, Israël ne peut être que l'État des Juifs où aucun autre peuple ne peut être considéré comme tel avec des droits nationaux. La loi en question a été préparée depuis 2012 par un collectif de nationalistes religieux du nom de Kohelet, fondé par Moshe Koppel, qui a pu compter sur l'aide financière de milliardaires juifs américains. Aux dires de son fondateur, Kohelet a atteint son objectif grâce à un important lobbying auprès des parlementaires⁷.

2022 : Les religieux au pouvoir.

C'est à la fin de 2022 que les nationalistes religieux ont pu accéder aux leviers du pouvoir d'État, grâce à Benjamin Netanyahu qui leur en a ouvert les portes. En effet, grâce à son entregent, aux élections du 1^{er} novembre, la liste unique de trois partis religieux a obtenu un score appréciable. En s'alliant à eux le Likoud a pu former une majorité absolue de députés à la Knesset. Des parlementaires religieux ont obtenu des postes clés dans l'administration des territoires occupés. *«Comme prévu, Netanyahu a remis les ministères clés de la colonisation et des postes décisionnaires dans le domaine de l'éducation aux colons de la liste Sionisme religieux [de Bezaël Smotrich] leur accordant ainsi un pouvoir politique sans précédent*⁸.» Le dirigeant du parti *« Puissance juive »*, Itamar Ben Gvir, qui veut expulser les Palestiniens des territoires bibliques, s'est vu attribuer l'importante fonction de Ministre de la Sécurité nationale. Le nouveau gouvernement s'est vite attaqué à vouloir réformer la justice en érodant les pouvoirs de la Cour suprême au bénéfice du parlement. Ce coup de force a provoqué le réveil des démocrates et des manifestations monstres ont forcé le gouvernement à faire marche arrière. Cependant, depuis l'assaut du 7 octobre 2023 perpétré par le Hamas, les religieux au gouvernement ont pu encourager de nouvelles implantations en Cisjordanie, et ils ont soutenu les agressions des colons contre les résidents palestiniens. Ils sont aussi les meilleurs soutiens de la politique d'épuration ethnique menée par l'armée israélienne à Gaza, avec l'idée explicite de forcer la population à l'exil. Voilà à quoi peut mener l'idée d'État-nation quand elle s'implante de façon radicale dans la tête de dirigeants ultranationalistes religieux qui disposent des leviers de l'État et d'une puissante armée.

Les avertissements de Hannah Arendt.

Concernant l'idée d'État-nation qui s'est réalisée en Israël, il vaut la peine de citer ici Hannah Arendt : *« Dès 1951, écrit Charles Enderlin, elle alertait des dangers qui guettaient l'État-nation Israël à sa création : 'Cette solution de la question juive n'avait réussi qu'à produire une nouvelle catégorie de réfugiés, les Arabes, accroissant ainsi le nombre d'apatrides et de sans-droits de quelque 700 à 800 000 personnes. [...] Réfugiés et apatrides sont, telle une malédiction, le lot de tous les nouveaux États qui ont été créés à l'image de l'État-nation. Pour ces*

nouveaux États, ce fléau porte les germes d'une maladie incurable. Car l'État-nation ne saurait exister une fois que son principe d'égalité devant la loi a cédé. Sans cette égalité juridique prévue à l'origine pour remplacer les lois et l'ordre de l'ancienne société féodale, la nation se dissout en une masse anarchique d'individus et sous-privilégiés⁹»

De son côté Rudolf Steiner a montré combien la conception de l'État-nation, sous-jacente à l'idée du président américain Woodrow Wilson, de promouvoir le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, allait à l'encontre de la tâche essentielle de l'époque moderne, à savoir de défendre et d'encourager le droit des individus à la liberté. En effet, à propos de l'effet néfaste des idées de Wilson, Rudolf Steiner s'est exprimé de façon lapidaire, en s'appuyant sur l'idée de liberté individuelle. C'est au nom de la liberté de l'individu que, dès 1917, il préconisait, pour l'Europe du centre, où se côtoyaient de nombreuses nationalités, de partir de l'idée, je cite « *de faire naître l'élément national à partir de la liberté des hommes individuels et non pas [de faire naître] la liberté à partir de l'élément national, d'une façon collective.* » Et pour lui, si l'on n'adoptait pas un tel point de vue, au demeurant conforme à l'esprit de notre temps, on irait vers des catastrophes ultérieures. « *Si l'on tend, écrivait-il, à rechercher la première démarche [faire naître l'élément national à partir de la liberté individuelle] au lieu de la seconde, on se place sur le sol du devenir historique. Si l'on veut la seconde [faire naître la liberté individuelle à partir de l'élément national] on travaille à l'encontre de ce devenir et on prépare le terrain pour de nouveaux conflits et de nouvelles guerres¹⁰.* » Aujourd'hui, nous pouvons constater combien ces dernières paroles étaient prémonitoires. Les guerres, ultérieures à la Grande guerre, qui ont eu lieu au 20ème siècle, à commencer par la seconde guerre mondiale, ne furent-elles pas très souvent marquées par des formes de nationalisme exacerbé, assorties de promesses illusoires aux peuples qui y étaient entraînés bon gré mal gré. ? L'exemple de la dislocation de la Yougoslavie sous le coup de mouvements nationaliste nous en a donné un bel exemple. Quant aux dirigeants israéliens qui promettent à leur population de vivre libre dans une sécurité absolue, une telle promesse, à caractère collectif, alimentée de surcroît par une volonté d'identification religieuse communautaire, ne peut se faire qu'au détriment d'une authentique liberté individuelle, et ne peut reposer que sur l'exclusion d'un autre peuple, assurée par la violence. Pour clore ce point, je pense que, s'il les avait connus, Rudolf Steiner n'aurait pas désavoué les propos précités, eux aussi prémonitoires, de Hannah Arendt.

Un essai d'interprétation .

Ce qui s'est réalisé en Israël avec l'arrivée au pouvoir d'État de personnalités adeptes du messianisme juif moderne, montre un phénomène qui s'est réalisé à grande échelle, au cours de la période du nazisme et du fascisme italien. Entendons bien ici qu'il ne s'agit nullement de comparer le régime israélien aux totalitarismes fascistes du 20ème siècle, mais bien de l'analyser à partir d'un modèle interprétatif qui permet de comprendre le fonctionnement d'autres régimes, comme celui de l'Inde d'aujourd'hui et de régimes à caractère théocratique. Il s'agit de mettre en évidence

une alliance très particulière entre des idéologies rétrogrades et des capacités techniques ultramodernes. En Allemagne, on a pu voir comment l'idée d'une pureté raciale originelle, rattachée au paganisme des anciennes tribus germaniques, s'est unie à la force de l'État, dirigé par un parti unique et son Führer, disposant d'une énorme puissance militaire venant de l'arsenal des armes produites par la technologie moderne. En Italie, on a pu observer un scénario semblable, bien qu'atténué, avec comme idéologie la référence constante à la puissance de la Rome antique. Des deux côtés, on a pu parler, avec l'historien italien Emilio Gentile, de «*religion de la politique*», tellement les deux régimes ont emprunté de signes et de symboles à la sphère du religieux, ce qui fut également le cas pour le régime soviétique. En ce sens, on peut parler de religions séculières. En Israël, nous pouvons aussi constater qu'il existe une alliance entre des références religieuses consignées dans les récits bibliques pré-chrétiens et la modernité d'un État et d'une armée équipée de moyens technologiques de pointe fournis en majorité par les États-Unis mais aussi par l'Allemagne. Dans les récits, il est question d'une Terre promise par Dieu à un Peuple qui doit la posséder en suivant une Loi divine, en vue d'y préparer la venue d'un Messie qui sauvera l'humanité. L'objet du messianisme juif moderne est d'actualiser cette conception religieuse antique pour en faire, dans l'État d'Israël, une politique religieuse nationale. Que les Juifs aient quitté cette terre voici près de deux mille ans et qu'un peuple palestinien s'y soit installé n'a aucune importance pour des esprits qui considèrent que la promesse divine sur cette terre perdure à travers les siècles. Une telle conception, de nature théocratique, donne à ses adeptes le sentiment d'une mission grandiose d'essence divine, source de salut éternel, à laquelle personne ne devrait s'opposer en particulier les tenants d'un État laïc. Ceci implique évidemment de surmonter et de nier tous les acquis de la modernité en matière d'autonomisation du politique par rapport au religieux, réalisée en Europe depuis les guerres de religion. C'est en ce sens que l'on peut parler d'une conception rétrograde et même archaïque. Il ne s'agit donc plus ici d'une «*religion de la politique*», mais bien d'une «*politique de la religion*», puisque c'est cette dernière qui doit impérativement inspirer et orienter l'action politique.

A cela, il faut ajouter l'union étroite entre un peuple et un État dans le cadre d'un Etat-nation. Cette relation particulière va non seulement à l'encontre de la liberté que chaque individu aurait à conquérir par lui-même, mais elle peut donner à un peuple un sentiment collectif de puissance qu'il n'aurait pas s'il ne pouvait se référer qu'à son identité culturelle en laquelle réside en fait sa véritable essence. Cela lui donne aussi l'intime conviction qu'il peut dominer et exclure un autre peuple n'appartenant pas à l'entité nationale-étatique qui est la sienne. C'est ce que Hannah Arendt a bien vu dans le texte précité de 1951. De plus, quand l'Etat-nation est identifié à une religion, l'adhésion d'une population à celle-ci, enferme ses membres dans un mode de pensée unique de nature théocratique, qui non seulement leur enlève toute liberté individuelle, mais peut encore conduire au fanatisme de masse, tel qu'il a pu vivre dans notre pays au cours des guerres de religion de la 2ème moitié du

16ème siècle, et tel qu'il vit encore dans des pays qui associent étroitement politique et religion.

Un troisième élément d'interprétation vient d'une autre relation importante entre l'instinct d'appartenance ethnique et religieuse à un peuple élu, et la conscience des épreuves qu'il a subies au cours de son histoire, la principale étant la Shoah. Cela peut conduire à générer une terrible peur de disparaître qui, pour être conjurée, cherche par tous les moyens possibles la confiance pour sa survie. Ainsi peut-elle la trouver dans l'assurance promise par les dirigeants politiques de la protection accordée par un État disposant d'une puissante armée, dans le soutien de la première puissance mondiale et, bien sûr, dans la foi en l'aide de Dieu, qui ne lui ferait pas défaut. En considérant aujourd'hui, comme le fait son principal dirigeant, Netanyahu, qu'il est entouré de populations hostiles à son existence, le peuple israélien développe la tendance naturelle à se replier sur lui-même dans son État, dont il faut renforcer la puissance militaire avec l'aide d'alliés inconditionnels comme les Etats-Unis, sans oublier le soutien moral et financier de la diaspora juive et ...l'aide de Dieu. Permettez-moi de terminer ce bref essai historique par une question : que vaut réellement la promesse d'une assurance extérieure à soi par rapport à l'assurance que se donnerait chaque jour un individu libre assumant son propre destin ?

Antoine Dodrimont

22 juillet 2025

Annexe :

Quatre aspects de l'influence du Rav Kook sur le sionisme religieux :

- « *Il a renforcé l'adhésion au sionisme dans les courants juifs orthodoxes...*
- « *Il l'a orienté dans un sens messianique posant la venue du messie comme conséquence du sionisme.*
- « *Il a lié la terre d'Israël et le salut religieux (et pas seulement national) du peuple juif.*
- « *Par les dernières évolutions, il a posé les bases idéologiques de l'évolution ultérieure et ultra nationaliste d'une fraction importante du sionisme religieux, même si lui même n'est pas directement responsable de cette interprétation¹¹.*»

Notes :

1. Charles Enderlin, *Israël l'agonie d'une démocratie*, Ed. Du Seuil, 2023, p.13.
2. Id., *Au nom du Temple. Israël et l'arrivée au pouvoir des Juifs messianiques*, Ed. Du Seuil, 2023, p. 36-37. Ce livre, très documenté, cite énormément de déclarations émanant de rabbins adeptes du messianisme religieux juif moderne en lien avec l'évolution de l'État d'Israël.
3. Ibid., p. 73.
4. Charles Enderlin, *Israël...op.cit.*, p.25-26.
5. Ibid., p. 23.
6. Ibid., p. 23-24.
7. Voir :Ibid. p. 21-23.
8. Ibid., p. 35.
9. Hannah Arendt, *Les origines du totalitarisme*, Paris, Gallimard, coll. Quarto, 2002, p. 590-591, cité par Charles Enderlin, *Israël... op.cit.*p. 9-10.
10. Citation de von Grone, dans T. Mayer, *Les hommes doivent bâtir des ponts*, Ed. Pic de la Mirandole, p. 125.
11. Article « *Abraham Isaac Kook*» de l'Encyclopédie Wikipedia.